

[Texte]

Mr. Courtois: I have to say GM can do that, and AT&T can do that, and the other Canadian. . . What happens is if I do that and I am trying to subsidize that new entity with the telephone business—that's the danger people would see. The commission, for regulatory purposes, can turn that down. It can say that if we're going to transfer those assets at too low a price or charge back too much to Bell, make a lot of money out of that and subsidize our competitive activity. . . The commission can say no, for regulatory purposes that is not the way it is going to be; it is going to be a different price that I will recognize for regulatory purposes so that cross-subsidy will be eliminated. It is going to have to come out of my shareholders' pocket if I am going to do anything.

The other thing is that these things operate in an unregulated field. If there is any protection that needs to be done. . . and we are talking here about the commission trying to regulate the computer business, because if there is any matter of competition in the computer business, there are the directors under the Competition Act and the Competition Tribunal who are already there to do that job.

• 1620

So what we have here is a power where, if you have 1980s thinking, you would say the commission might like to have that extra power; an extra power is always nice to have. We have reached a point where the power is harming our competitive ability and harming Canada's competitive ability. And on that basis, while the commission's focus might be on its world, I think it's up to the legislature to take a broader view of the Canadian interest and realize that we are hurting ourselves with this.

Mr. Dorin: Mr. Chairman, I wonder if I could speak to this briefly. I have two motivations here, and one of them is that I would like to be able to go to the House myself and perhaps speak on the NAFTA deal, so I would like to get this out of the way. However, perhaps I'll put my comments on the table and then people can decide which are valid.

There are a number of issues here and some of them have been addressed, I think, quite well by Mrs. Finestone. One is: why do you have it for one company if you're not going to have it for all the rest? I think that's very valid, and I agree with her, essentially.

I think, however, from my point of view it really doesn't matter whether it's Bell Canada or anybody else, and I'd just as soon it wasn't Bell or anybody else. I think, in principle, even if the argument that is being made essentially is that a company like Bell may have an opportunity in their business to develop some technology which may turn out to be a world-class technology, which may be competitive on a worldwide basis and may allow other opportunities, in a way you could technically argue that meant the local phone subscribers had to some degree subsidized the development of this technology and the CRTC could argue that they should then get the benefits. And I suppose, in a very narrow sense, that's probably correct. If I wanted to be the ultimate free enterprise capitalist, I could say that, too.

The fact of the matter is that we talk in this country all of the time about not having enough research and development; we talk in this report that I said the finance committee did earlier about national competitiveness. Telecommunications is an industry where we are internationally competitive, and I guess at the end of the day, if somebody paid a few cents extra—we consumers—for our monthly telephone bills, and that happened to end up in something that became a

[Traduction]

M. Courtois: GM, AT&T, et d'autres sociétés canadiennes peuvent prendre ce genre d'initiative. . . Que se passe-t-il si Bell, dans le cadre de son projet, subventionne sa nouvelle entité au moyen de ses activités téléphoniques—c'est ce que l'on semble craindre. Le conseil, de par ses pouvoirs de réglementation, peut s'interposer. Si, selon lui, nous transférons des éléments d'actif à un prix trop bas, et que la nouvelle entité exige un prix trop élevé à Bell pour ses services, si nous gagnons de l'argent de cette façon pour ensuite subventionner nos activités concurrentielles. . . le conseil peut s'opposer; il peut imposer un prix différent de façon à éliminer la possibilité d'inter-financement. Il peut exiger que le financement vienne des actionnaires.

Ces activités se déroulent dans un milieu non réglementé. S'il doit y avoir une protection quelconque. . . dans ce cas, le conseil tente de réglementer le domaine de l'informatique. Pour ce qui est de s'assurer que la concurrence existe dans ce domaine, il revient aux administrateurs en vertu de la Loi sur la concurrence et au Tribunal de la concurrence, de s'en charger.

Le pouvoir prévu ici est un pouvoir qui correspond à la façon de penser des années 1980. Le législateur ne voit pas d'inconvénients à accorder un pouvoir supplémentaire au conseil. On en arrive au point où ce genre de choses commence à nuire à nos capacités et aux capacités commerciales du Canada. Le conseil a sa propre perspective de la situation. Le législateur, estimons-nous, doit adopter un point de vue moins restrictif, et songer à défendre l'intérêt du Canada tout entier.

M. Dorin: J'aimerais dire quelques mots à ce sujet, monsieur le président. Je dois m'occuper de deux choses en même temps: je dois m'adresser à la Chambre sur l'ALÉNA; auparavant, j'aimerais vous faire part, à toutes fins utiles, de quelques observations sur cette question.

Plusieurs points entrent en compte ici, et M^{me} Finestone en a abordé plusieurs. Elle a, entre autres, demandé pourquoi une seule société, et pas toutes les autres. La question se pose, en effet; et je suis, en gros, d'accord avec elle.

Je ne me préoccupe cependant pas tellement du fait qu'il s'agit de Bell Canada; ce pourrait être une autre société. On fait valoir, essentiellement, que lorsqu'une entreprise comme Bell a l'occasion de mettre au point une technologie de niveau mondial, au moyen de laquelle elle pourrait être compétitive à l'échelon mondial, cette occasion lui est donnée par les abonnés locaux du téléphone. On estime que dans une certaine mesure ils ont subventionné le développement de cette technologie et qu'en conséquence le CRTC doit veiller à ce que ces abonnés en profitent. Je suppose que, strictement, l'argument est valable. Si j'étais un pur capitaliste fervent de la libre entreprise, j'opinerais en ce sens.

Nous déplorons toutefois constamment le fait que le Canada n'est pas suffisamment actif en recherche et développement. Je vous ai rappelé que dans un de nos précédents rapports au Comité des finances, nous avons mis l'accent sur la compétitivité nationale. Les télécommunications forment un domaine où la concurrence est internationale. Au bout du compte, si quelqu'un en payant quelques cents supplémentaires—en tant que consommateur—pour son service